

## 22- Les CRUCY de Nantes : LOUIS MICHEL, entrepreneur et magistrat,

Les CRUCY sont une famille nantaise qui a joué un rôle notable dans la vie économique, politique et culturelle de Nantes à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle. Et qui marque encore le paysage nantais au début du 20<sup>e</sup>s.

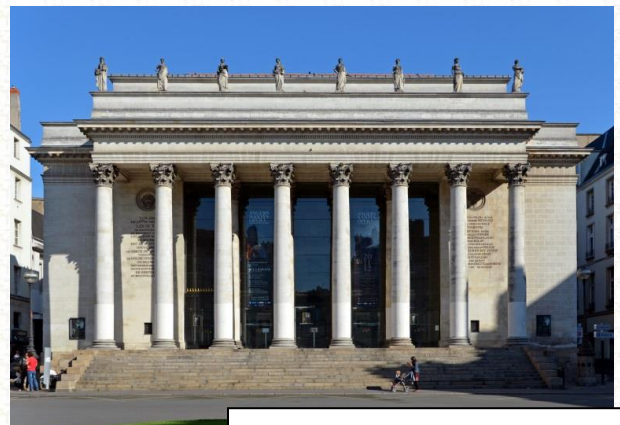
Par ses alliances matrimoniales et ses relations d'affaires, cette famille très nombreuse faisait partie d'un ensemble de familles de la bourgeoisie nantaise, soit de l'industrie (les tanneurs LEROUX et CHEGUILLAUME, les tonneliers PECCOT), soit des milieux de l'architecture et de l'art (les DOUILLARD, les CEINERAY, les DEBAY), soit du droit (les GICQUEAU...), et de la politique (les DOUILLARD, les CEINERAY), qui ont produits plusieurs maires de Nantes

A l'origine, les trois frères Mathurin, Louis (père le Louis Michel et donc futur beau-père de Loubette) et Antoine CRUCY vont être associés de façon étroite, à la fois dans les affaires et sur le plan matrimonial, puisqu'ils épousent tous les trois des filles du tanneur Julien-Mathurin LEROUX. Ils sont issus d'une entreprise familiale devenue l'entreprise de référence de la Ville de Nantes en ce qui concerne la charpente et la fourniture de bois, ainsi que l'entretien des ponts. Et qui très vite se lance dans le commerce du bois.

Mathurin est architecte voyer de Nantes, et entrepreneur. Ses principales réalisations : à Nantes (Théâtre et Place Graslin, Place Royale, Cours Cambronne, Bourse du commerce), à Clisson (Maison du jardinier du domaine de la Garenne Lemot, Temple de l'amitié, Colonne, Obélisque même si c'est un peu contesté en ce moment), Cathédrale de Rennes.

En 1782, notamment, il s'associe avec François MELLINET et Jean-François DUPARC pour la construction d'un entrepôt de produits exotiques dans le quartier du parc Launay, entrepôt qui reçoit ensuite et encore actuellement le nom d'« entrepôt des cafés ».

Cet entrepôt est devenu célèbre lors de sa réquisition comme prison en 1793-1794. La plupart des orphelins de Vendée passaient par là. En 1815, Mathurin CRUCY détiendra toujours 1/3 des parts de la société.



Théâtre Graslin Nantes

Louis et Antoine ont dirigé l'entreprise de négoce de bois et de construction navale.

*Nota Bene :*

**Dire aussi que les Crucy travaillaient dans le bois et les charpentes (relation avec certaines charpentes chez nous ? Voir les charpentes à La Touche)**

Ce même Louis CRUCY (par ailleurs artiste peintre sur ses vieux jours et lauréat du prix de Rome av. 1836), a épousé à Nantes le 4 octobre 1785 Françoise LE ROUX 1767-1851 avec laquelle il a eu 9 enfants.

Louis Michel, est né le 15 juillet 1786 dans la maison familiale Rue Saint Léonard à



Portrait de Louis-Michel CRUCY (1786-1850) devant un chantier naval par Jean-François Sablet

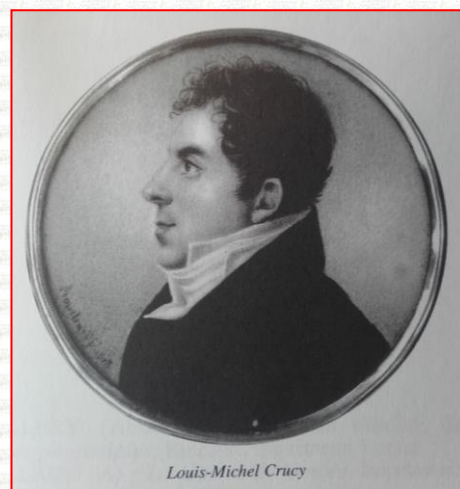
Nantes. Deux de ses sœurs sont belles filles de DOUILLARD député maire de Nantes. Louis, Françoise et Louis-Michel ont fréquenté la Cour impériale, ils se sont liés avec Jérôme Bonaparte et M. Récamier, l'époux de la célèbre Juliette. Le futur mari de Loubette fut alors initié aux affaires de son père : en 1806, ce dernier se sépara de ses frères et fonda avec son fils la société Michel-Louis Crucy Fils et Compagnie. Les navires (notamment la fameuse Méduse en 1810) sont construits à Paimboeuf, Indret

et Basse-Indre.

En plus d'une fortune considérable et d'un cadre de vie luxueux, la famille a pris de l'importance parmi l'élite intellectuelle de Nantes ; le père, Louis, a contribué à la réorganisation de nombreuses sociétés de pensée, telles qu'elles existaient à la veille de la Révolution.

Malheureusement cette aisance ne dura pas, et à la suite de jalousies suscitées par leur réussite, la malveillance provoqua en quelque temps la faillite de la société.

En 1814, Louis et son fils durent vendre à bas prix leur affaire et combler les dettes avec leurs biens propres : adieu luxe, argenterie, carrosses et livrées ! La collection amassée par Françoise disparut totalement, et il fallut vendre des biens immobiliers. Alors âgé de près de trente ans, Louis-Michel décida de s'orienter vers une autre activité et commença des études de Droit à Paris.



Lorsqu'il y rencontre Clémentine, qui s'y trouve pour les besoins de son procès depuis décembre 2017, il est encore étudiant. *« Doué d'un physique agréable, de manières douces et polies, d'un esprit cultivé, d'une élocution élégante et facile, il eut, dès son arrivée dans la capitale, l'avantage d'être reçu dans les salons de Mme RECAMIER. Cette dame réunissait alors autour d'elle CHATEAUBRIANT, FONTANES, MOLLE et autres célébrités du temps »* (cf. extrait Echo de Beaupréau juin 1854 ci-après). C'est dans la capitale qu'il s'est marié en 1818 avec Clémentine/Loubette.

En 1820, il fut nommé procureur du roi au Havre « où ses talents en tous genres lui firent de zélés partisans. Magistrat intègre et consciencieux, il se fit remarquer sans cesse par la rectitude et la sûreté de son jugement, la fermeté, la loyauté de son caractère » selon le Juge Ch. LEVAIN cité dans l'Echo de Beaupréau Juin 1854.

Avant de se rendre au Havre, il gagne Nantes avec Loubette qui est sur le point de donner naissance à leur premier enfant. Sa santé est demeurée très fragile, elle souffre parfois de crises nerveuses très violentes, la nuit, après toutes les épreuves de son enfance. Pour la naissance, il est donc préférable de revenir à Nantes sa marraine n'est pas loin, sa belle-famille aussi s'apprête à l'accueillir. Ils s'installent rue Saint-Léonard. C'est un petit garçon qui naît le 13 février, à cinq heures du matin. Naissance de Louis Léon à Nantes-3ème canton, l'aîné de leurs trois fils:

Louis Léon  
Crucy

Etant nait huit cent vingt le quatorze fevrier a midi devant nous sous signi  
adjoint et officier de l'état civil, délégué par monsieur le maire de Nantes  
recomprou Monsieur Louis Michel Crucy, avocat demourant rue Saint  
Léonard, troisième canton, lequel nous a présenté un enfant d'un sexe masculin  
né hier à cinq heures du matin, de lui déclarant et de madame  
Charlotte Loubette veuve cambroise Duroeu de Choisy son épouse  
et auquel enfant il donne les prénoms de Louis Léon les dites déclarations  
et présentations faites en présence de Messieurs Louis Crucy propriétaire  
et Joseph Crucy commis négociant, tous deux majeurs et demourant  
paris madelaine, lesquels ainsi que le père ont signé avec nous le  
présent acte, d'après lecture leur faite

L. Michel Crucy L. Crucy Joseph Crucy

Quelques mois plus tard, Louis-Michel rejoint le Havre, tandis que Loubette préfère rester quelque temps à Nantes avec le "Gros Léon" avant de rejoindre Le Havre.

Après plusieurs demandes de mutation sans réponses (mauvais état de santé de Loubette pour laquelle le climat du Havre ne convient pas), Louis-Michel décide brusquement en août 1822 d'abandonner le barreau et de se retirer avec sa famille à Nantes (en novembre). Beaucoup de ses proches ne comprennent pas cette décision, à l'aurore d'une brillante carrière, mais Louis-Michel semble avant tout préoccupé par l'état de sa femme, qui attend son deuxième enfant, et il quitte définitivement cette vie active, qui lui convenait si bien.

En novembre, Louis-Michel, Clémentine et Léon s'installent à Nantes. Le 7 janvier 1823, la jeune femme donne naissance à un deuxième garçon, Alfred, qui malheureusement disparaîtra le 18 novembre 1823.

L'annonce d'une troisième naissance détourne sans doute la jeune femme de ses tristes souvenirs, et le 14 décembre 1824, un petit garçon arrive dans la maison : on l'appelle Alfred-Albin.

ACTE NAISSANCE Alfred Albin

rue Saint Léonard Nantes-5/6ème canton

596  
Alfred  
Albin  
Crucy

X

L'an mil huit cent vingt quatre le quatorze décembre à un heure  
du soir devant nous le Souffigne' adjoint & officier de l'Etat Civil  
délégué de Monsieur le Maire de Nantes Chevalier de la Légion  
d'honneur a comparu Monsieur Louis Michel Crucy,  
propriétaire, demeurant rue Saint Léonard troisième Canton.  
lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin,  
né hier à huit heures du soir, de lui déclarant et de madame  
Charlotte Loubette Jeanne Ambroise Duxaud de Charagnis  
son épouse, et auquel enfant il donne les prénoms d'Alfred  
Albin les dates de déclaration et de présentation faites en présence de  
messieurs Louis Crucy propriétaire et Joseph Crucy, négociant, majors  
demeurant à Nantes, lesquels aident qu'ils ont signé avec nous  
le présent acte d'après lecture leur faite.

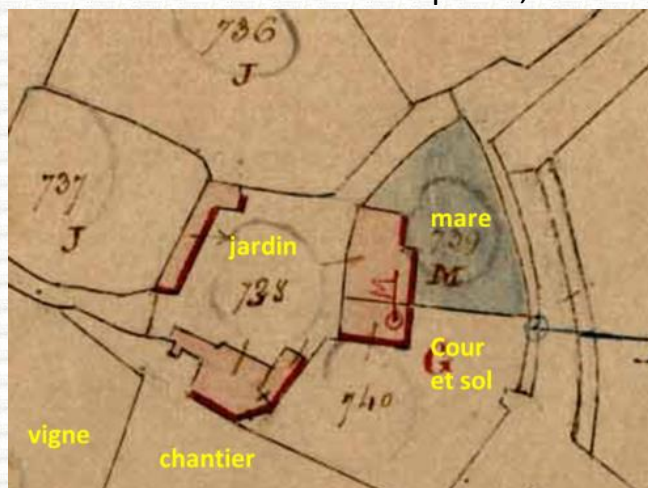
M. Crucy L. Crucy J. Crucy  
*[Signatures]*

**23- Les CRUCY du VAU, habitants de La Touche à Beaupréau,**

En 1825, Louis Michel décide de quitter Nantes pour venir s'établir avec son épouse dont la santé est toujours délicate, et leurs deux enfants à La Touche de Beaupréau, dont ils sont devenus propriétaires suite au procès, en continuant les allers venues avec Nantes où ils ont quelque pied à terre.

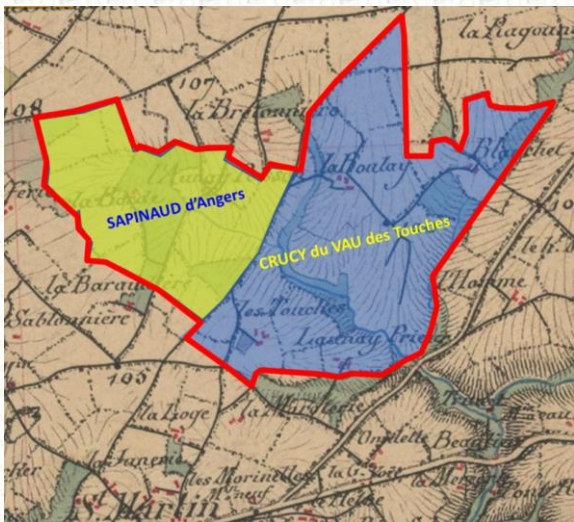
A La Touche, depuis le saccage de 1794, une construction a été relevée sur les ruines de la demeure, portant par habitude le nom de château.

Il s'agit en fait d'une grande maison, et c'est dans ce décor chargé d'un passé qu'elle a oublié que Clémentine-Loubette s'installe avec mari et enfants en cette année 1825.



Leur vie se partage désormais entre les Touches et Nantes où ils gardent leurs attaches familiales et affectives. L'aisance relative de la famille est de plus en plus réduite, le goût prononcé de Louis Michel pour les dépenses n'a pas dû arranger une situation délicate. Régulièrement, des fermes sont vendues, des biens hypothéqués.





← Ci-contre, périmètre approché des propriétés CRUCY DUVAU en 1834 sur Beaupréau (en bleu : Touche, Aulnay Prieur, Patis Boulaie, Blanchet,) 150 Ha environ.,  
 → (cf. ci-contre Registre Parcellaire de Beaupréau 1834).

NOM, PRENOM, FONDEUR ET DERNIER DES PROPRIETAIRES	NUMERO DE LA PARCELLE	CANTON DE SAUVIGNY	HAUSSE DE SUPERFICIE
Beaupréau	129	Beaupréau	1000
"	130	"	1000
"	131	"	1000
"	132	"	1000
"	133	"	1000
"	134	"	1000
"	135	"	1000
"	136	"	1000
"	137	"	1000
"	138	"	1000
"	139	"	1000
"	140	"	1000
"	141	"	1000
"	142	"	1000
"	143	"	1000
"	144	"	1000
"	145	"	1000
"	146	"	1000
"	147	"	1000
"	148	"	1000
"	149	"	1000
"	150	"	1000
"	151	"	1000
"	152	"	1000
"	153	"	1000
"	154	"	1000
"	155	"	1000
"	156	"	1000
"	157	"	1000
"	158	"	1000
"	159	"	1000
"	160	"	1000
"	161	"	1000
"	162	"	1000
"	163	"	1000

Les années passant, la vie aux Touches s'enfonce dans une certaine morosité. Il semble que le caractère vif de Louis n'ait rien perdu de son ardeur et se manifeste parfois par des accès de colère dont la malheureuse Loubette est l'impuissant témoin.

Lors de la venue de La Duchesse de Berry à Beaupréau le 6 juillet 1828 (cf. p.324),

[Le Vicomte Walsh dans son récit](#) évoque la présence d'un certain "Mr CRUCY ancien magistrat": «Dans la seconde cour du collège, en face d'un pavillon préparé pour Madame, s'élevait la statue du prince de la jeunesse : M. CRUCY, ancien magistrat, en avait fait hommage à la ville de Beaupréau». Sans nul doute, il s'agit de Louis Michel CRUCY.



\*Sous l'appellation « prince de la jeunesse » le Vicomte veut sans doute parler du jeune prince Henri d'Artois, duc de Bordeaux, plus connu sous son titre de comte de Chambord.

Pour avoir abandonné sa carrière d'avocat, Louis-Michel ne se désintéresse pas pour autant des affaires publiques, et en 1836, on le retrouve comme juge suppléant au Tribunal Civil de Beaupréau.

En 1851, ayant dû vendre une grande partie de leurs biens immobiliers de Loire Inférieure, Louis-Michel et Loubette se reportent totalement sur les Touches, pourtant hypothéquées avec quatre métairies.

Cette même année, le gouvernement l'a nommé le 23 juillet pour succéder au comte Henri de DURFORT-CIVRAC comme maire de Beaupréau jusqu'en août 1853 où il céda la place à François Jean BONNEAU pour raison de santé (décès 1854). (in Beaupréau Maires et Ss Préfets Ed. RUBION Petit Pavé 2003).

Si l'on en croit l'écrivain Henri CORMEAU (né à Beaupréau en 1866) dans son roman *Le Mal Joli* dont l'histoire s'est déroulée en cette commune, un temps les deux garçons Louis Léon et Alfred Albin ont organisé « *des jeux champêtres pour attirer le monde dans les avenues de leur petit logis de La Touche. Les filles s'y étaient réunies avec les gars, il y avait eu des rondes, on était tombé sur des couples dans les bosquets : le clergé avait dû interdire tout ça* ». Visiblement, le clergé veillant, ça n'a pas duré. Des Nantais dans le milieu bellopratrain de l'époque, vous imaginez...



On disait Alfred le benjamin un tantinet original et excentrique. Par exemple, il avait fait peindre en noir toutes les pièces de La Touche, prétextant que personne ne porterait son deuil. Il se faisait appeler « CRUCY-fi » pour CRUCY fils : « *tu te rappelles ben, ceti-là qu'on appelait Crucy-fi ?* ». Il est resté célibataire jusqu'à son décès à La Touche à l'âge de 45 ans.

Son frère aîné Louis Léon, fut magistrat jusqu'en 1883, et même président du tribunal civil de Nantes, chevalier de la légion d'honneur. A l'âge de 30 ans en 1850, il a eu un fils Ambroise d'un premier mariage avec Esther THOINET, mère et fils étant décédés cette même année peut être au moment de la naissance.

Ensuite, il s'est marié une seconde fois avec Claire LOROIS en 1854.

Peu après ce deuxième mariage, à 68 ans, Louis-Michel meurt, le 13 juin 1854, à 8 heures du soir, et est enterré dans le cimetière St Martin à Beaupréau. Loubette a 65 ans et sa santé est toujours aussi délicate. Pendant que Léon (34 ans) semble promis à une belle carrière de magistrat, l'avenir d'Alfred (31 ans), moins brillant que son frère, soucie Loubette.



Le 29 janvier suivant la mort de son mari, Clémentine loue un appartement à Nantes, rue Saint-Laurent au n° 10 ! Au deuxième étage, au-dessus de l'entresol, il rapproche encore un peu "Loubette" de ses premiers souvenirs, alors que tous ses amis de cette époque ont disparu.

Léon et sa famille habitent aussi Nantes. En 1855, son épouse, Claire, met au monde la petite Alice qui égaie la vieillesse et le veuvage de sa grand-mère.

Léon et Claire ont eu deux filles: Alice, née en 1855, s'est mariée vers 1880 avec Adrien de RODELLEC du PORZIC, dont elle a eu trois enfants à Ancenis. Le nom CRUCY de VAU s'est donc éteint avec cette génération. Elle est décédée à Ancenis à l'âge de 98 ans en 1953. Sa sœur Pauline née en 1862 et est décédée à Pornic à l'âge de 51 ans et sans doute célibataire. (Voir Archives famille Rodellec/Moustiers?)

# ECHO DE BEAUPREAU

## JOURNAL DE L'ARRONDISSEMENT.

AGRICULTURE, COMMERCE, INDUSTRIE, LITTÉRATURE, NOUVELLES LOCALES ET AUTRES; ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS.

**BEAUPRÉAU (Maine-et-Loire).**

On nous adresse la lettre suivante que nous nous empressons de publier :

*Beaupréau, le 15 juin 1854.*

Monsieur le Rédacteur,

La mort d'un homme de bien, d'un bon citoyen est une perte qui s'étend sur d'autres que sur les siens. L'honorer par des regrets publics, c'est lui rendre hommage, c'est acquitter la dette de la société.

Voulez-vous, Monsieur, me permettre de recourir aux colonnes de votre journal pour y tracer quelques lignes à la mémoire de M. Louis-Michel Crucy du Vau, décédé aux Touches, commune de Beaupréau, le 13 juin présent mois ?

Après de brillants succès obtenus dans ses humanités, M. Crucy, protégé par son oncle, l'illustre architecte de ce nom, quitta Nantes à l'époque où l'Empire brillait de son plus vif éclat. Il se rendit à Paris et se livra à l'étude du droit. La littérature, les mathématiques, la musique et le dessin furent les délassements de sa jeunesse. Doué d'un physique agréable, de manières douces et polies, d'un esprit cultivé, d'une élocution élégante et facile, il eut, dès son arrivée dans la capitale, l'avantage d'être reçu dans les salons de M<sup>me</sup> Récamier. Cette dame réunissait alors autour d'elle Chateaubriant, Fontanes, Molé et autres célébrités du temps. Les relations qu'il eut avec ces grands hommes lui procurèrent la connaissance de Legraverand, directeur des affaires criminelles au ministère de la justice. Juste appréciateur de ses qualités, cet éminent jurisconsulte le fit nommer procureur du roi au Havre. Comme aujourd'hui, sous le rapport judiciaire, cette ville n'était rien moins qu'un poste d'une importance majeure. M. Crucy le maintint plusieurs années avec une rare distinction. Ses talents en tous genres lui firent de zélés partisans. Délégué de l'autorité, il n'y servit pas seulement le pouvoir qui change avec les révolutions dont il est le résultat, mais la Justice, mais la France, qui ne périront jamais !... Magistrat intègre et consciencieux, il se fit remarquer sans cesse par la rectitude et la sûreté de son jugement, la fermeté, la loyauté de son caractère; et lorsqu'en 1823 il crut devoir se démettre de ses fonctions, il laissa autour de lui de nombreux amis, et, dans le sein de ses collègues, des sentiments dont je voudrais être le fidèle interprète.

D'une santé délicate, singulièrement altérée par les travaux, les veilles et surtout par ces luttes judiciaires qui ne laissent pas de repos aux magistrats des parquets, M. Crucy quitta le Havre et vint s'établir à Beaupréau.

C'est là où nous l'avons vu, depuis vingt-neuf ans, loin du séjour tumultueux des passions humaines, offrir l'exemple de toutes les vertus : faisant lui-même, comme d'Aguesseau, dans l'intérieur modeste de sa famille, l'éducation de ses enfants ; donnant à ses concitoyens des conseils de bienveillance, de conciliation et de désintéressement ; répandant dans les classes malheureuses les bienfaits d'une âme généreuse et compatissante.

C'est là où, deux fois différentes, les gouvernements du pays sont venus le trouver : en 1836, pour compléter le tribunal de Beaupréau, et, en 1852, pour être maire de cette ville. Tout le monde ici a pu admirer le zèle, le dévouement avec lesquels, pendant un an, il a géré les affaires de la commune.

Dans cette dernière fonction, comme dans toutes celles que M. Crucy a acceptées, il n'a eu d'autre

intérêt que celui de la patrie, d'autre mobile que la conscience et l'honneur, d'autre but que la justice et le bonheur public. Son souvenir, sans nul doute, restera long-temps gravé dans le cœur de ceux qui, comme moi, ont pu être admis dans son intimité. Il laisse à ses deux fils une réputation qui les honore et un nom qui les oblige. Puissent-ils l'un et l'autre, ainsi que leur respectable mère, trouver dans ces faibles expressions le témoignage de regrets vifs et sympathiques et un allègement à la perte douloureuse et irréparable qu'ils viennent de faire !

Recevez, etc.

C<sup>te</sup>. LEVAIN, juge.

Les obsèques de M. Crucy du Vau, ancien maire de notre ville, ont eu lieu, le 15 courant, à Saint-Martin-de-Beaupréau. Malgré le temps pluvieux, un nombreux cortège se trouvait réuni dans l'église de cette paroisse, pour accompagner à sa dernière demeure la dépouille mortelle de l'homme de bien qui laisse parmi nous de vifs et unanimes regrets. On y remarquait MM. le baron de Servatius, sous-préfet de l'arrondissement ; le comte de Civrac, député au Corps législatif ; Bonneau, maire de Beaupréau ; des magistrats, des fonctionnaires publics, etc.

Sur ses dernières années, Loubette partageait toujours son temps entre Nantes et les Touches. Ayant perdu tous les liens qui la rattachaient à son passé (Les Lepic, Les Labrosse...), aux Touches, elle était entourée et soignée avec dévouement par son fils Alfred, dans une atmosphère étrange, entre cet homme de trente cinq ans et cette vieille femme sujette aux crises de nerfs, qui ne pénètre jamais dans la cuisine, car la vue de la fumée la terrorise... réminiscence confuse d'une période troublée.

Il en fut ainsi jusqu'à sa mort, qui interviendra le 25 août 1860 en soirée, quand elle est soudainement prise d'un accès de fièvre. Alfred court alors en ville chercher de la quinine et en administre à sa mère. Hélas, *selon Alfred*, le médicament a été "falsifié" et n'a aucun

effet. Une seconde crise survient et, dans la nuit, Loubette rend son dernier soupir. Elle a 71 ans. Cette vie s'achève aussi discrètement qu'elle a commencé au regard de l'Histoire. Quelques jours plus tard, le corps de la "petite brigande" pleurée par les siens, rejoint celui de son époux dans le cimetière de Saint Martin de Beaupréau.



LA TOMBE FAMILIALE\* des CRUCY: où sont enterrés Louis Michel et Charlotte Loubette CRUCY du VAU,  
Crédit Photo G. Leroy (in Les Inventaires dans les Mauges 2007 les éditions d'ici

\* Cette tombe fut déconstruite en 2007.

**(Se renseigner pour savoir si la croix a été conservée suite à dépose il y a une dizaine d'années)**

Dans le cimetière Saint-Martin, une modeste «croix» rappelle la mémoire oubliée à Beaupréau de la famille Cracy-Divain.

\* Nous verrons qu'Alfred décèdera à son tour à Beaupréau le 1<sup>er</sup> avril 1869 à l'âge de 45 ans sans laisser de descendance, et sera enterré dans cette même tombe familiale auprès de ses parents.

Couillbau	Marie	8 8 <sup>h</sup>	1866
Coulbournin	Francine	27 2 <sup>h</sup>	1872
Carand	Lucie	8 8 <sup>h</sup>	1862
Couillbau	Francine	28 8 <sup>h</sup>	1871
Cracy	Alfred	10 4 <sup>h</sup>	1869
David	Lucie	28 8 <sup>h</sup>	1862
David	Marie	17 8 <sup>h</sup>	1871

Table des décès Beaupréau 1869

### 3- La rumeur d'une conception d'Aristide BRIAND à La Touche : « Crucy-fils »

Dans les années qui ont suivi, la Touche a encore fait parler d'elle, autour d'une rumeur: Aristide BRIAND aurait été conçu au château de La Touche à Beaupréau.

Rien de moins!

Cette rumeur, relayée bien des décennies après par l'abbé CESBRON Supérieur du Petit Séminaire de Beaupréau, (et futur évêque d'Annecy), fut mise en avant pour expliquer la modération remarquée d'Aristide BRIAND ministre de l'Instruction publique et des Cultes lors des [Inventaires du Petit Séminaire en 1907](#) . On se rappelle que BRIAND disant « surtout pas de sang » à Beaupréau face à CLEMENCEAU, président du Conseil et ministre de l'Intérieur, qui voulait « tout faire sauter ».

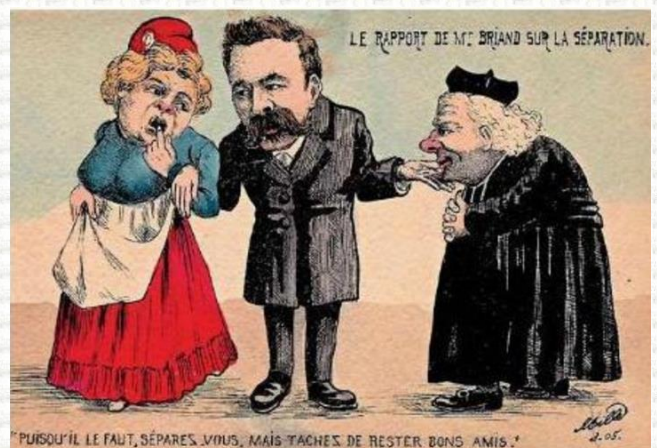


Aristide BRIAND avait «peut-être un faible pour Beaupréau, à cause de ses origines soi-disant belloprataines» explique l'abbé CESBRON dans ses écrits. Et d'ajouter : « On racontait, en effet, que BRIAND avait été conçu à Beaupréau. Sa mère était femme de chambre au château de la Touche. Elle l'aurait eu du propriétaire, M. de CRUCY, et serait allée le mettre au monde à Saint-Nazaire. Toujours est-il que les anciens de Beaupréau affirmaient la chose et n'appelaient pas BRIAND autrement que « Crucifix » (CRUCY fils). »

Pourtant, en y regardant de près, certaines affirmations évoquées ci-devant pour des faits datant d'1/2 siècle en 1907 (Aristide B. avait 45 ans) comprennent pour le moins quelques approximations.

Mais avant d'en venir aux faits, nous serions tentés de faire deux remarques préalables :

- pour ce qui est de la modération d'[Aristide BRIAND](#), notons quand même qu'[au-delà de convictions évidentes, elle fait partie du personnage.](#)
- s'il s'avérait que sa maman a travaillé une partie de sa jeunesse à Beaupréau, on peut imaginer qu'elle l'ait évoqué devant son fils, son unique enfant de surcroît, de qui, si l'on en croit les écrits nombreux, elle était proche. Cela pourrait suffire pour expliquer de sa part une attention particulière d'Aristide pour ce lieu.

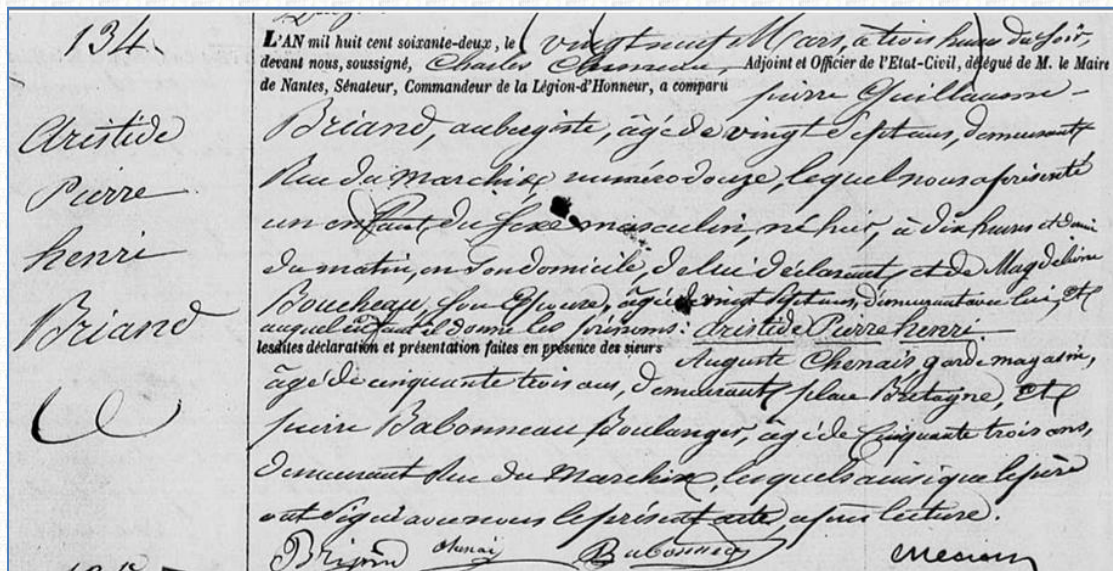


Aristide Briand (1862-1932) et la loi de 1905

Maintenant venons en aux faits :

### 31- LE LIEU DE NAISSANCE D'ARISTIDE BRIAND

Aristide BRIAND est né le 28 mars 1862 (page 24/93, n° 134) « à Nantes de Pierre Guillaume BRIAND aubergiste, habitant Rue du Marchix à Nantes (au 12) et de Magdeleine BOUCHEAU, son épouse demeurant avec lui ». Cf ci-dessous acte de



naissance de  
ARISTIDE  
BRIAND.

(Une plaque  
commémorative  
signale  
l'emplacement de  
sa maison natale  
détruite pendant la  
Seconde Guerre  
mondiale à la Poste

centrale de Nantes).

De leur côté, les historiens locaux de La Chapelle Heulin, pressentent que Madeleine BOUCHAUD fille de laboureurs chapelains, serait venue accoucher chez sa mère à la Gautronnière, idée reprise ici ou là chez les élus locaux.

Difficile de confirmer après ça que la naissance d'Aristide BRIAND eu lieu à St Nazaire comme la rumeur locale l'affirmait. Selon l'association Aristide BRIAND le Nazairien, il avait deux quand il est arrivé à Saint Nazaire.

### 32- LES CIRCONSTANCES DE CETTE NAISSANCE

La naissance a lieu deux ans après le mariage de Madeleine BOUCHAUD avec Pierre Guillaume BRIAND le 23 avril 1860 à Nantes (3ème canton, p. 24/77) où il est indiqué sur l'acte qu'elle résidait préalablement à Nantes rue Belle Image, (et Pierre BRIAND - alors musicien - rue des Halles à quelques centaines de mètres de là, à proximité également des quartiers d'origine des CRUCY rue St Léonard et du pensionnat de Clémentine Rue de Vincy).

ACTE MARIAGE PIERRE BRIAND ET MADELEINE BOUCHAUD

48  
 Pierre  
 Guillaume  
 Briand  
 &  
 Marie  
 Boucheau

L'An mil huit cent soixante, le vingt-cinq avril, de Deuxheures du soir, devant nous, soussigné, *Charles Chesneau* Adjoint et Officier de l'Etat-Civil, *Antoine de la Motte* Maire de Nantes, Secrétaire, Officier de la Légion d'Honneur, ont comparu en la maison commune *Pierre-Guillaume Briand*, musicien, célibataire, fils majeur de feu *Guillaume Briand*, laboureur, mort à l'âge de quatre-vingt-trois ans, & de *Marie Penateau*, sa femme, âgée de cinquante-trois ans, présente & consentante, née le vingt-flévrier mil huit cent trente-cinq, au domicile de son père à Nantes, rue des Halles, d'une part, & *Marie Delaine Boucheau*, domestique, célibataire, fille majeure de *Pierre Boucheau*, âgé de cinquante-sept ans, & de *Catherine Martin*, sa femme, âgée de quarante-huit ans, laboureur, présente & consentante, née le vingt-Octobre mil huit cent trente-cinq, à la Chapelle-Martin, paroisse de Nantes, rue de la Chapelle-Martin, d'autre part, les quels, ainsi qu'il est mentionné en l'acte de mariage, ont été requis de procéder à la célébration du mariage projeté entre eux et dont les publications ont été faites et écrites à Nantes, les dimanches quinze & vingt-cinq avril courant, & de ce fait sans opposition, les actes de naissance des futurs, & l'acte de décès du père du futur.

nous ayant été remis, il en a été donné lecture, ainsi que du chapitre VI du titre V du Code Napoléon, intitulé du MARIAGE. Apres ensuite demandé aux futurs s'ils voulaient prendre pour mari et femme, chacun d'eux ayant répondu affirmativement, nous avons prononcé, au nom de la loi, que *Pierre-Guillaume Briand & Marie Delaine*

*Boucheau* sont unis par le mariage.

Et sur l'interpellation par nous adressée aux époux sus-dénommés et aux personnes sous l'autorité desquels ils viennent de contracter mariage, d'avoir à nous déclarer si les conditions de leur union ont été réglées par contrat, ils nous ont répondu négativement. De quoi nous avons dressé acte en présence de *Charles Chesneau*, musicien, âgé de

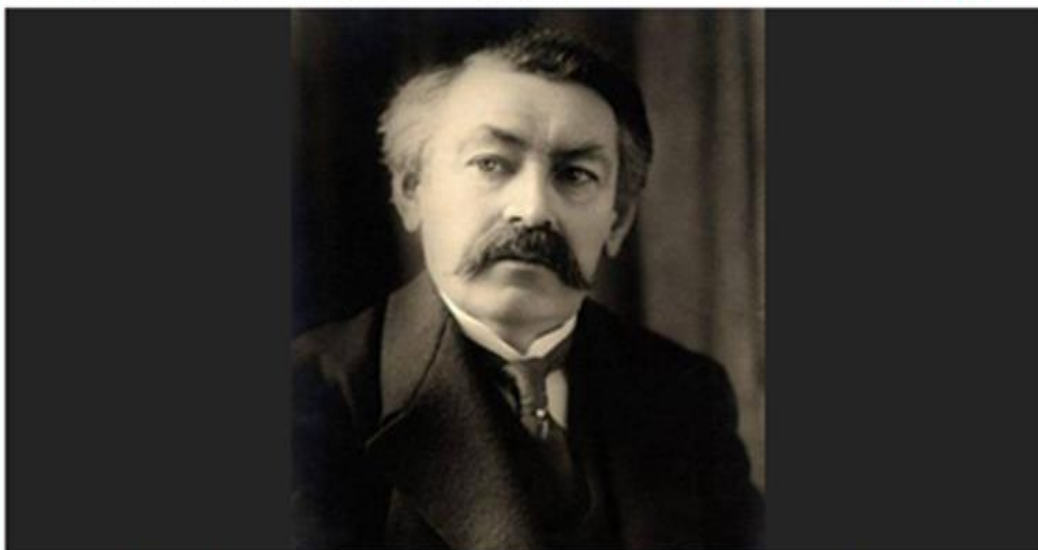
Nos  
 Chesneau

soixante-cinq ans, demeurant rue Haute-du-Château, & *Antoine de la Motte*, commissaire, âgé de vingt-huit ans, demeurant quai de la Fosse; *Joachim Blohin*, bijouier, âgé de trente ans, demeurant rue du Bourg-neuf; *François Bidan*, horloger, âgé de quarante-neuf ans, demeurant rue des Halles; lesquels, ainsi qu'il est mentionné en l'acte de mariage, ont signé avec nous le présent acte, ce que l'épouse, le père & mère & la mère de l'époux ont dû en avoir fait, après lecture.

*Briand Pierre* *Chesneau* & *Antoine de la Motte*  
*Bidan* *Bidan* *de la Motte*

# Aristide Briand pourrait être né à La Chapelle-Heulin

Pays de la Loire - Modifié le 24/01/2014 à 04:00 | Publié le 22/01/2014 à 03:13



**Vignoble d'hier. Selon les documents officiels, le grand homme politique français, Aristide Briand, est né en 1862 à Nantes, mais selon la tradition orale familiale, il serait né dans le vignoble.**

En 1835, la mère d'Aristide Briand, Magdeleine Bouchaud, naît chez ses parents laboureurs dans un village de La Chapelle-Heulin, la Grande Barboire, qu'ils quittent un peu plus tard pour celui de la Gautronnière. Partie travailler à Nantes, elle y rencontre Pierre-Guillaume Briand, qu'elle épouse en 1860. Cafetiers dans le quartier ouvrier du Marchix, le couple déclare naturellement la naissance de leur fils Aristide, le 28 mars 1862, à Nantes. Mais, **« il est courant, à cette époque, que la fille revienne accoucher chez sa mère. Selon la tradition orale familiale, Aristide Briand serait né à la Gautronnière chez ses grands-parents, et son père le déclare ensuite à Nantes selon les usages »**, raconte une de ses arrière-petites cousines, Maria Dugast, installée dans la maison familiale de la Grande Barboire.

## Des liens constants avec sa famille

Les Briand quittent le café du Marchix en 1864 pour le Grand Café de Saint-Nazaire. Le jeune Aristide y passe son enfance, mais revient en vacances chez ses grands-parents maternels. **« On dit que, petit, il est tombé dans l'étang de Livernière et qu'il en fut tiré par un voisin qui, plus tard, regretta de lui avoir sauvé la vie ! »**, raconte l'historien Jean-Pierre Maillard.

Repéré par son professeur de lettres, Aristide Briand poursuit ses études grâce à une bourse à Nantes, où il décroche le baccalauréat. **« Sa mère joue un rôle important car elle le pousse dans les études, alors que son père le voit servir au café. »** Il obtient ensuite sa licence en droit à Paris, en travaillant chez un avoué.

Homme public de premier plan pendant trente ans, Aristide Briand ne renie pas ses origines et revient régulièrement visiter sa famille, notamment son oncle Henri Bouchaud qu'il emmène d'ailleurs une fois à l'Assemblée nationale. **« Il est venu également lors des graves inondations en 1910. C'est grâce à lui, en tant que ministre de l'Intérieur, que les sinistrés ont reçu une aide généreuse de l'État »**, souligne Jean-Pierre Maillard. Les parents éloignés, encore nombreux dans les villages, ne sont pas des descendants directs d'Aristide Briand, qui n'a pas eu d'enfant et ne s'est jamais marié.



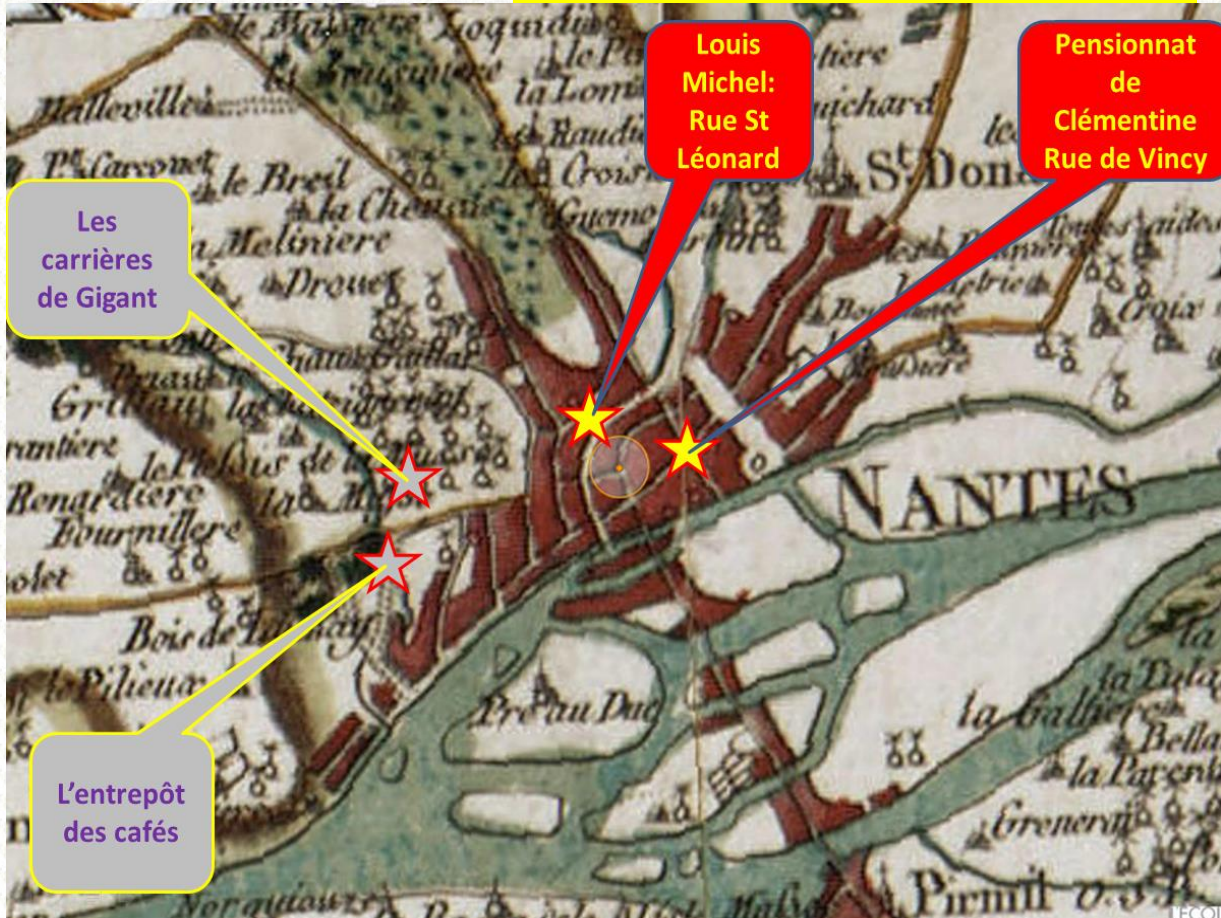
Henri BOUCHAUD

l'oncle de AB cultivateur à La Gde Barboire en 1918 et Maria DUGAST (en 2016) son arrière-petite-fille, nantaise passionnée par la vie de ses aïeux et revenue habiter sur les lieux.

# NANTES



**1794/1815** : 80.000 habitants. **Louis Michel CRUCY et Clémentine-Loubette**



**1860/1862** : 110.000 habitants. **Pierre G. BRIAND et Madeleine BOUCHAUD**



On notera également qu'en 1861, année de la conception d'Aristide BRIAND, les époux BRIAND sont recensés Rue du Marchix maison n° 58 ménage n°488, (voir archives recensement 1861 Nantes 1er canton, p 101, n° 1417 & 1418).

Nantes-canton 1 - Année 1861 Nantes-canton 1 - 1861

Rue du Marchix

1411	Souan	Alexandre	Louise	1		3	
1412	Souan	Yves	Louise	1		1	
486	1413	Querau	Mathurin	Levier Delong	1		55
1414	Lamour	Marie Françoise	La femme		1		44
487	1415	Silvestre	François	Chapelin	1		42
1416	Biry	Victoire	La femme		1		60
488	1417	Briand	Pierre	Cafetier	1		25
1418	Bouchot	Madeline	La femme		1		26
1419	Gournay	Louis Joseph	Chaprebeuron à La Touche	1			113
489	1420	St. Marie, Madeline, V. Platé	La femme		1		72
1421	Ferri	Rose	Domestique		1		68
1422	Ganivel	Jean Marie	Postillon	1			43
58	1425	Horreau	Victoire	La femme		1	48

Signature d'Aristide BRIAND

Dans le même temps à La Touche de Beaupréau en 1861, de la famille CRUCY du VAU il ne reste plus qu'Alfred. Rappelons que:

- Le papa Louis Michel est décédé le 13 juin 1854 soit 7 ans auparavant.
- Léon a quitté la maison après premier mariage pour Liré en 1850 puis pour Nantes où il fera carrière après son second mariage en 1854.
- La maman "Loubette" est décédée le 26 août 1860 soit presque un an avant l'éventuelle conception.
- Alfred Albin est célibataire.

Le rejeton évoqué dans la rumeur ne peut donc être qu'Alfred.

Certes en 1860, Madeleine BOUCHAUD était bien signalée comme étant domestique, mais habitant Rue Belle Image à Nantes (cf. acte de mariage page précédente). Mais, en 1861, elle est recensée 12 rue Marchix, à l'adresse du café et lieu de vie, avec son mari signalé "cafetier". Rien ne permet de vérifier si elle était domestique à temps partiel à La Touche puisque la page correspondante du recensement des habitants de La Touche en 1861 est manquante (?), mais cela paraît peu probable. (**Recherches à poursuivre dans les recensements de Nantes et de Beaupréau 1856.**)

Tous ces faits ne pèsent donc pas en faveur d'une paternité belloprataine d'Aristide BRIAND, à moins que Madeleine ne fût domestique des CRUCY à Nantes, et que "la relation" se soit déroulée dans cette ville. Fallait-il alors que la nouvelle arrive jusque chez nous?...

Mais peut être que certains éléments, sur lesquels pourrait s'appuyer la rumeur, nous échappent. Alfred était un grand original. Selon Elisabeth du Teilhet de Lamothe, après la mort de Loubette, La Touche "*acquiesça peu à peu une sinistre réputation dans le voisinage*". Sans plus entrer dans les détails.

Difficile à croire donc, mais pas impossible. En juin 1861, il a pu se passer tant de choses... D'ailleurs, quelquefois Aristide se faisait traiter de "bâtard". Pour cela, comme pour l'origine de Loubette, de nos jours une analyse ADN suffirait.

Pour être complets, disons qu'une autre rumeur, guère moins tenace, a également circulé à Beaupréau, sans plus de preuves, venant de sources proches de la première: celle d'une paternité venant d'un ami d'Alfred habitant Piédouault à quelques kilomètres dans la campagne de Jallais. Une paternité dit-on non vraiment assumée... Ces messieurs auraient-ils fait la fête avec cette jeune mariée à La Touche? Cela suppose que Magdeleine, la jeune mariée, vienne jusqu'à La Touche festoyer? A moins que la scène se soit passée à Nantes...

On pourrait ajouter que cette rumeur a fini par atteindre les familles BOUCHAUD et BRIAND, pour qui le doute sur les origines d'Aristide est parfois apparu ... à cause de ses mains: comment un enfant avec d'aussi fines mains pourrait venir de souche paysanne\*?

*\*les BRIAND étaient cultivateurs à Sucé/Erdre, les BOUCHAUD en sud Loire*

On le voit, ce ne sont pas les "il paraît que..." (Certains diraient "ragots") qui manquaient autour de ce personnage. Certes, il reste des interrogations, mais bon... d'autres illustres personnages sont passés par là. Puis, on imagine bien que le passage de Nantais dans une campagne aussi reculée et encore marquée par la guerre civile du siècle précédent, ne pouvait passer inaperçue. Puis le joli surnom de Crucy-fils était déjà donné à Léon et Alfred Albin dans leur jeunesse.

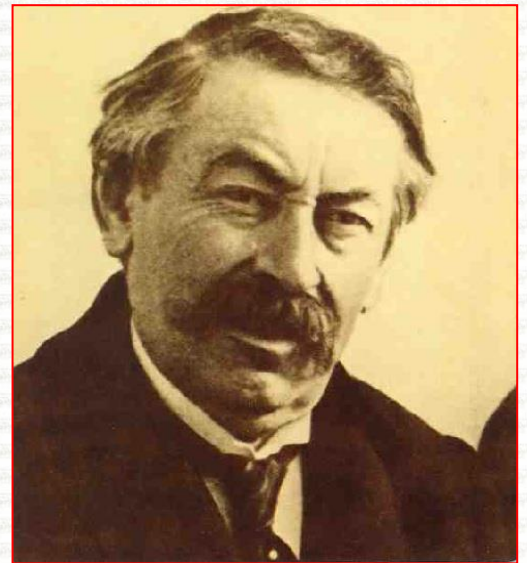
En tout cas, visiblement Aristide a été suivi dès ses premières années et la relation qu'il a entretenue avec les Familles BRIAND et BOUCHAUD, où il allait régulièrement en vacances chez ses oncles cultivateurs à [La Gamotrie de SUCE/ERDRE](#) ou à [La Barboire de La Chapelle Heulin](#) était excellente selon les témoignages des familles. Au point que ces derniers ont fini par lui dire "*nous sommes bien contents que tu viennes chez nous, quand est-ce que tu nous invites chez toi à Paris ?*" Ce qui fut fait au début du 20<sup>e</sup> s. où les deux familles se sont retrouvées ensemble à la capitale, ramenant un lot d'alliances dorées gravées AB, que certains descendants portent encore fièrement.

A suivre.=====

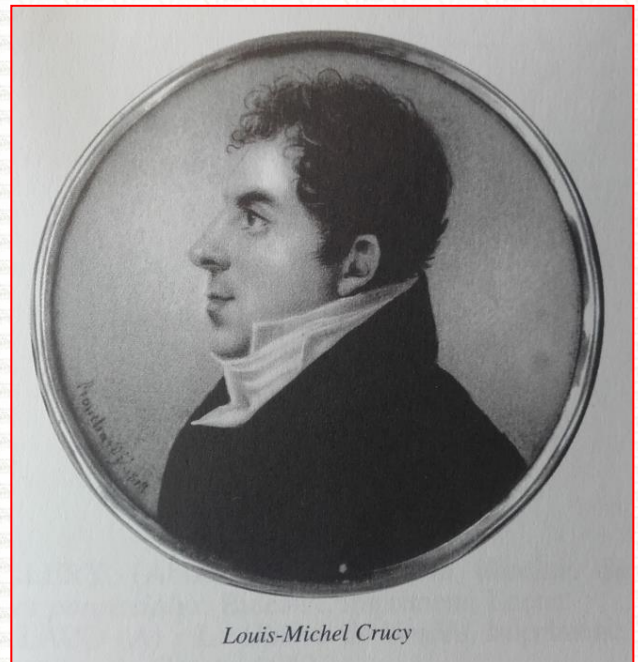
**Recherches à poursuivre...**

=====

**Question annexe** : voyez-vous des ressemblances entre Aristide BRIAND et le visage de Louis Michel de CRUCY l'improbable grand père dans ses jeunes années? *Sinon avec l'oncle H. BOUCHAUD qui semble assez nette (cf. photo plus haut)*



**Louis Michel**



**Clémentine / Loubette**



## 4- La ferme et les fermiers de La Touche *(recherches en cours)*

- La Touche, **(à développer)**

La famille Libault s'y est installée en 1897, le père de Henri, Bernard et Paul avait un an à l'époque, y a grandi, et pris la suite de ses parents à la ferme. Son fils Henri lui a succédé. C'est Michel, le fils d'Henri qui valorise les terres aujourd'hui.

Les terres appartiennent à la Famille Moustiers descendant des Crucy, via Alice Crucy du Vau (fille de Louis Michel) et son mari Adrien de Rodellec du Porzic.

- L'Aulnay Prieur, **(à développer)**

- Blanchet, **(à développer)**

- La Boulaie. **(à développer)**

- La Borde. **(à développer)**

- L'Aulnay Boisseau (cité par C. PORT), propriétaire autre qu'à La Touche, L'Aulnay Prieur, Blanchet, La Boulaie.

Présence d'un Moulin à augets, sur le ruisseau de Trudet **(à développer)**

Fig Roue par dessus

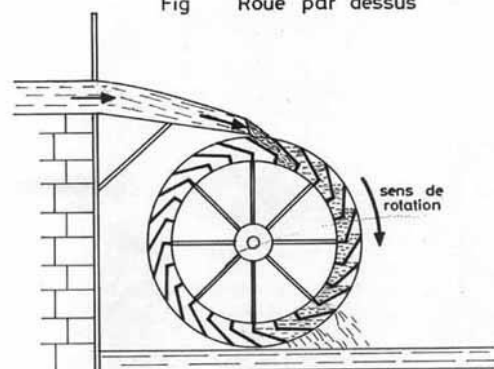


Fig Roue de poitrine

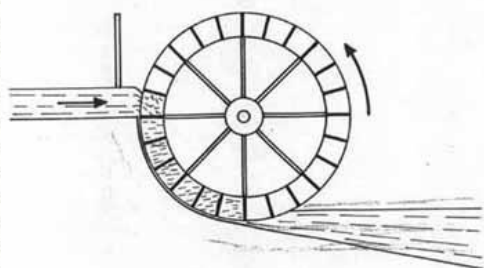
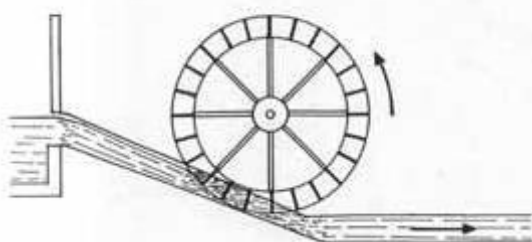


Fig Roue par dessous

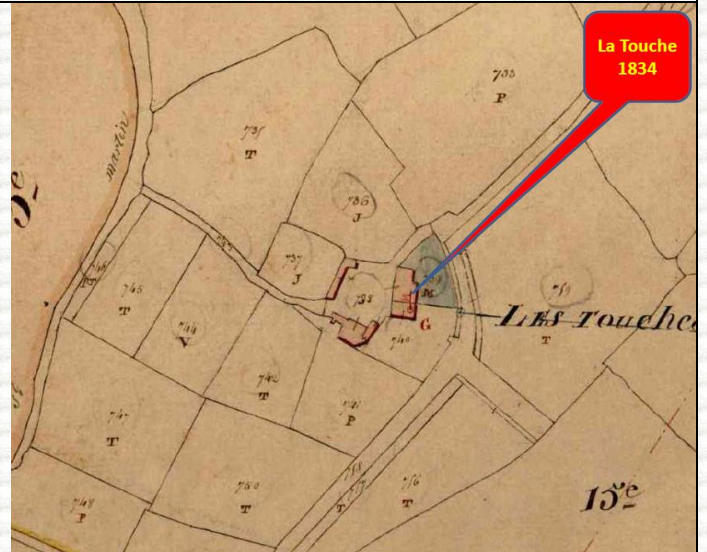


# La TOUCHE

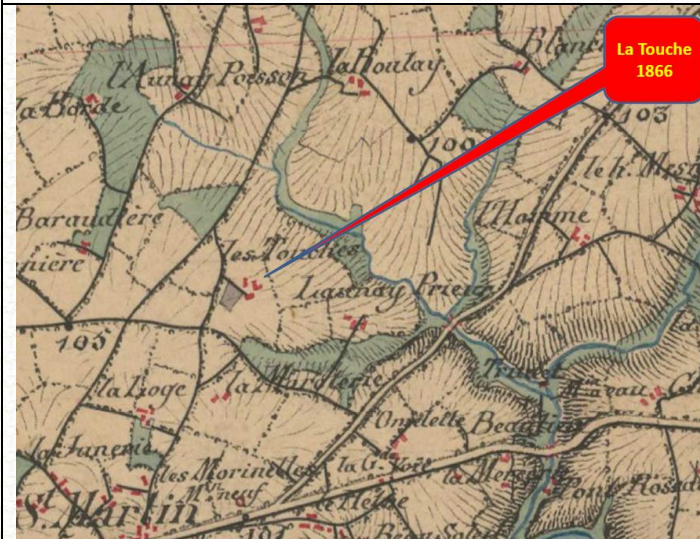
1772



1834



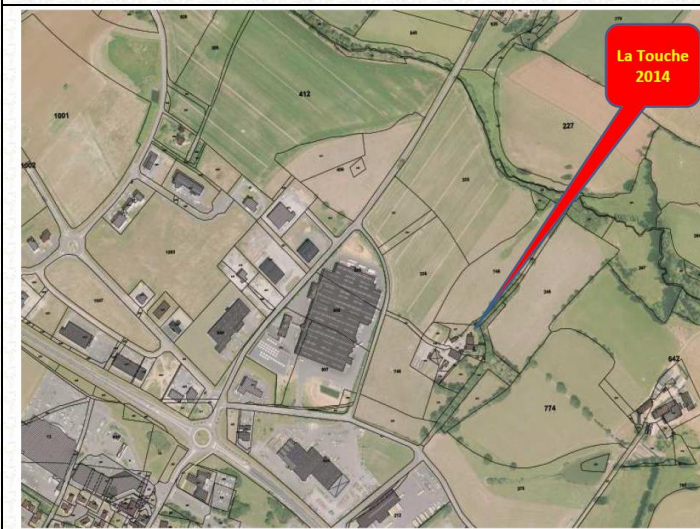
1866



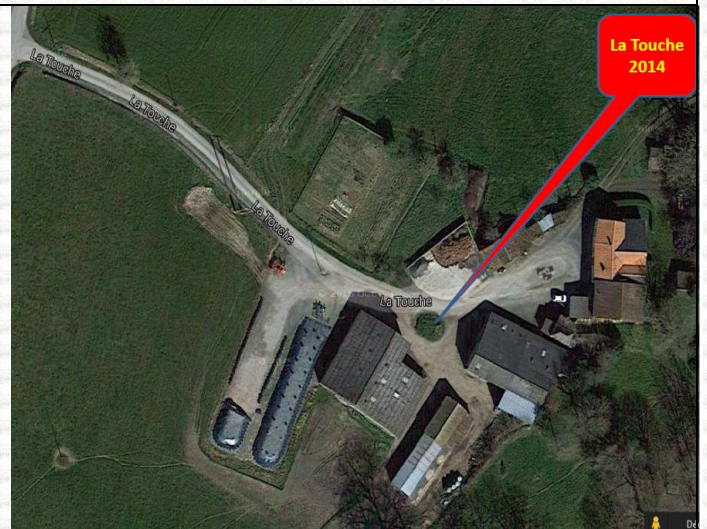
1945



2014



2014



## 5- La Touche pendant événements des deux derniers siècles

*recherches en cours*

Notamment le rassemblement des allemands (motos et chevaux) à La Touche en 45.

## 5- Les fêtes des écoles de Saint Martin (+ une kermesse) à l'ombre des arbres de La Touche et au pied de Notre Dame du Bel Amour *recherches en cours*

### *Anecdotes et photos :*

- *Archives familles*
- *Archives écoles*
- 



*Photo de La Touche en 1953/54  
Archive privée Famille Libeau*



*Peinture de H. Pinard(années 60)  
Inspirée de la photo précitée  
Archive privée Famille Libeau*